

# LES PIONNIERS

## PAS-À-PAS

↑ Méliès utilise ses « trucs » pour faire apparaître des éléments à l'écran dans *Le Papillon fantastique* (1909).

Lorsque la caméra suspend son défilement avant de le reprendre, elle crée une faille dont vont s'emparer d'ingénieux créateurs pour truquer le rapport au réel, développer des effets spéciaux et découvrir les prémices du cinéma d'animation.

PAR DICK TOMASOVIC



## Y A UN TRUC

Parmi les anecdotes légendaires des débuts de l'histoire du cinéma, la caméra défaillante de Georges Méliès tient une place de première importance. L'illusionniste, propriétaire depuis quelques années du théâtre Robert-Houdin, assiste à la première représentation publique du Cinématographe des frères Lumière, à Paris, en 1895. Immédiatement séduit par les propriétés de l'appareil, qui lui permettrait de filmer ses numéros de magie et de les exploiter auprès d'un public plus large, il tente d'en racheter le brevet, en vain. Grâce à un ami opticien anglais (Robert William Paul, pionnier du cinéma britannique), il met la main sur un mécanisme qui lui permet de faire ses premières prises de vues. Alors qu'il filme la place de l'Opéra, la manivelle s'enraye et suspend la prise de vues quelques instants. Lorsque Méliès projette le film, il s'aperçoit que certains motifs ont été subitement substitués à d'autres : un omnibus devient un corbillard et des piétons se transforment soudainement en d'autres passants. L'illusionniste prend alors conscience de la possibilité d'utiliser l'arrêt de la caméra pour réaliser de stupéfiants trucages. Il réalise immédiatement son premier film à trucs, *ESCAMOTAGE D'UNE DAME AU THÉÂTRE ROBERT-HOUDIN*<sup>1896</sup>, qui ouvrira la voie à d'innombrables œuvres, fabuleuses et spectaculaires. Méliès y joue son propre rôle et, adaptant un célèbre numéro de magie des années 1880 (« La Femme enlevée »), reçoit une dame qu'il fait asseoir sur un fauteuil avant de la recouvrir d'une grande nappe. Lorsqu'il la retire, la femme a disparu au profit d'un squelette. Il procède à son escamotage de la même manière pour faire réapparaître sa complice avant de venir saluer face à la caméra. La découverte du trucage par Méliès a probablement été quelque peu romancée. Dans tous les cas, la paternité de l'arrêt de caméra comme trucage ne lui

revient pas tout à fait puisque l'année précédente, en 1895, un opérateur d'Edison, William Heise, avait entrepris de reconstituer devant la caméra la décapitation de Marie Stuart en 1587. Bienheureusement, il n'était pas question de couper la tête de l'actrice pour réussir ce petit film, *L'EXÉCUTION DE MARIE, REINE DES ÉCOSSAIS*. Profitant de l'arrêt de la caméra, alors que tous les figurants se figent et gardent leur position, la comédienne, qui a la tête posée sur le billot, se relève pour laisser la place à un mannequin portant les mêmes habits, et sur lequel la lourde hache du bourreau tombera lors de la reprise du tournage. On l'aura compris, ce « truc » employé par William Heise, puis par Georges Méliès qui en exploitera toutes les potentialités, ouvre la voie aux recherches d'effets spéciaux, mais aussi à l'animation, puisque l'arrêt répété d'une caméra, tournant littéralement image par image, permettra de déplacer ou de modifier des objets qui paraîtront capables à la projection de se mouvoir par eux-mêmes, voire d'être dotés d'une vie propre. Les prémices de l'animation « pas-à-pas », comme on l'appelait parfois avant de parler d'animation en volume ou de stop motion, sont désormais posées.

## ARTHUR MELBOURNE-COOPER

L'histoire de l'animation présente encore de nombreuses zones méconnues et il serait bien hasardeux d'identifier un inventeur de la technique du stop motion. Mais trois grands pionniers doivent être évoqués : Arthur Melbourne-Cooper, Segundo de Chomón et James Stuart Blackton. Le premier, Britannique, est de loin le plus méconnu malgré la trentaine de films d'animation qu'il réalisa. À partir d'une séquence qui montre des petites allumettes sortant par magie de leur boîte, mise au point pour un film de propagande en soutien aux soldats anglais engagés sur le front de la seconde guerre des

→

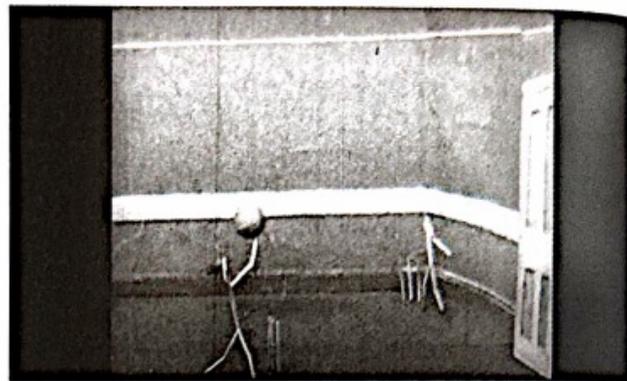
Boers (MATCHES: AN APPEAL<sup>1899</sup>), Melbourne-Cooper va se familiariser avec la technique du stop motion. Il reprend d'ailleurs, dès 1908 et jusqu'en 1914, le motif des allumettes vivantes pour les mettre en scène dans des activités sportives comme le cricket ou le football pour une série de films intitulée ANIMATED MATCHES. Il va également mettre en scène plusieurs films hybrides, intégrant des séquences en stop motion aux images en prises de vues réelles. Ainsi, bien avant le film TOY STORY<sup>1995</sup> des studios Pixar, DREAMS OF TOYLAND<sup>1908</sup> montre des jouets vivants.

### SEGUNDO DE CHOMÓN

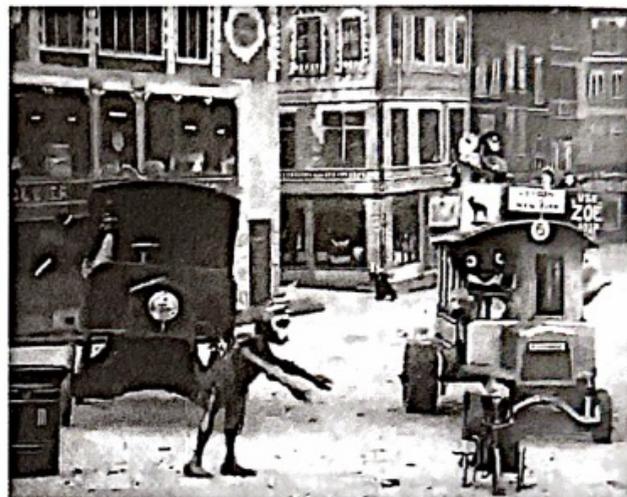
D'origine catalane, Segundo de Chomón a laissé une empreinte beaucoup plus importante dans l'histoire du cinéma. Débutant sa carrière à Barcelone, aux côtés de son épouse, comme sous-traitant au coloriage des pellicules des films Pathé, il s'essaye à la réalisation de films documentaires puis de courtes fictions. Percant le mystère du « mouvement américain », comme on appelle alors le stop motion, il est encouragé par Pathé à produire des films à trucs fantaisistes pour concurrencer les films de Méliès, qu'il plagie un temps (EXCURSION DANS LA LUNE<sup>1908</sup>) avant de trouver son propre style fantaisiste qui recourt à de stupéfiantes séquences animées. Dans SCULPTEUR MODERNE<sup>1908</sup>, un bloc d'argile semble se modeler par lui-même, comme mû par une force et une volonté interne, donnant naissance à toute une série d'objets (chapeau, chaussure), d'animaux (lion, singe), et même à un humain en chair et en os, par un habile jeu final de substitution. L'animation en stop motion est utilisée la même année dans HÔTEL ÉLECTRIQUE pour faire se mouvoir par eux-mêmes des brosses de cirage, des brosses à coiffer, du matériel de rasage, etc.

### JAMES STUART BLACKTON

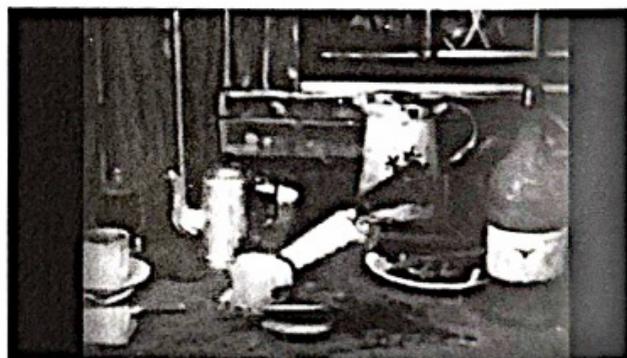
Ce court-métrage a souvent été rapproché du film de l'Anglo-Américain James Stuart Blackton, THE HAUNTED HOTEL<sup>1907</sup>, qui fit grand bruit lors de son exploitation, tant aux États-Unis qu'en Europe. Le réalisateur y intègre des séquences en stop motion pour rendre compte de phénomènes surnaturels auxquels un pauvre voyageur est confronté (des meubles se déplacent par eux-mêmes, une cafetière sert le café sans aucune aide extérieure, un couteau s'anime pour trancher des tartines, etc.). Blackton n'en est pas à son coup d'essai en matière d'animation puisqu'il est l'auteur de THE ENCHANTED DRAWING<sup>1900</sup> qui utilise l'arrêt de la caméra pour rendre des dessins vivants et interactifs, portant à l'écran la tradition des *lightning sketches* des vaudevilles américains (des numéros durant lesquels des dessinateurs esquissent à toute vitesse, sur un tableau et devant le public, des motifs humoristiques). C'est la réception de ce film, porté par la Vitagraph, qui fera connaître en France la pratique de l'arrêt de la caméra comme le « mouvement américain ». On l'appellera aussi le « tour de manivelle ». Surtout, Blackton réalise en 1906 ce qui est probablement le premier dessin animé du cinéma sur support photographique, HUMOROUS PHASES OF FUNNY FACES.



\*



\*



- ↑  
 — Animated Matches Playing Volleyball (1914)  
 d'Arthur Melbourne-Cooper;  
 — Dreams of Toyland (1908) d'Arthur Melbourne-Cooper;  
 — The Haunted Hotel (1907) de James Stuart Blackton.

## ÉMILE COHL

C'est également par le dessin animé qu'Émile Cohl approche l'animation en volume. Génial touche-à-tout (illustrateur, caricaturiste, photographe, peintre, dramaturge, etc.), Cohl travaille pour la Gaumont comme scénariste lorsqu'il découvre le film de Blackton, dont il perce le mystère de la fabrication. Il se met à son tour à fabriquer un dessin animé, *FANTASMAGORIE*<sup>1908</sup>, le premier des quelque 300 films animés qu'il réalisera jusqu'en 1923. Si Émile Cohl est entré dans l'histoire pour la création de ses dessins animés, il anima aussi quantité d'objets en trois dimensions (allumettes, papiers découpés, et même des citrouilles). Il réalisa aussi au début de son parcours, entre 1908 et 1910, une demi-douzaine de films en poupées animées, tous remarquables.

*LE PETIT SOLDAT QUI DEVIENT DIEU*<sup>1908</sup> rapporte l'histoire d'un jouet oublié par une petite fille, un petit soldat de bois, qui se retrouve en Afrique, après avoir vogué sur les flots, où il devient un objet d'adoration. Si *LES FRÈRES BOUTDEBOIS*<sup>1908</sup> apparaît surtout comme un film d'exercice d'animation pour Cohl, sans ambition narrative (le film met simplement en scène deux figurines schématiques, des bouts de bois comme le précise le titre, dans des postures acrobatiques), il prépare la voie à une très belle étude de mouvement, *SOYONS DONC SPORTIFS*, terminé en 1909, qui convoque différents sports comme autant de prétextes pour animer des petites figurines. Cohl semble y comprendre que le mouvement permet d'attribuer des caractéristiques à ses personnages. *MONSIEUR CLOWN CHEZ LES LILLIPUTIENS*<sup>1909</sup> tire profit de ces expérimentations qui faisaient de l'animation le seul enjeu du film. Le cinéaste dévoile ici un charmant spectacle de cirque, avec singe acrobate, clown contortionniste, équilibriste et dresseur d'éléphant, de caniche et de cheval. Le film est remarquable par le soin porté à l'animation et la délicatesse des figures proposées : le petit clown et ses différents adjoints font preuve d'une virtuosité qui est évidemment celle de l'animateur. Le raffinement de l'animation, mais aussi des différents paramètres de la mise en scène (décors, costumes, etc.), sera à son comble dans *LE PETIT CHANTECLER*<sup>1910</sup>, hommage hautement parodique à la pièce d'Edmond Rostand qui vient d'être portée à la scène, et *LE TOUT PETIT FAUST*<sup>1910</sup>, adaptation aussi libre que réduite de l'opéra de Charles Gounod. Cohl nourrit alors son animation d'une théâtralité qui rappelle que le cinéma d'animation en volume doit aussi beaucoup, dans son esthétique comme dans sa philosophie, à la tradition du théâtre de marionnettes. Les fondements du stop motion sont dès lors posés : des générations de créateurs entrèrent dans les brèches du tour de manivelle pour proposer de nouveaux univers animés. ●

→ Passages de l'épisode *Sculpteur moderne* (1908) de Segundo de Chomón utilisant la technique du stop motion pour animer un bloc d'argile.

